



C H A P I T R E X I.

Observatoire dressé. On nous vole notre Quart de nonante. Suite de ce vol. Visite à Tootahah. Description d'un Combat de Lutte parmi les Otahitiens. Graines d'Europe semées dans l'Isle. Nom que donnèrent les Indiens aux Gens de notre Vaisseau.

ANN. 1769.
Mai.

LE premier de Mai, dans l'après-midi, nous dressâmes notre observatoire, & nous portâmes à terre, pour la première fois, un quart de nonante & quelques autres instruments.

LE lendemain au matin, 2, sur les neuf heures, j'allai à terre avec M. Grèen, pour placer notre quart de nonante; il n'est pas possible d'exprimer la surprise & le chagrin que nous ressentîmes en ne le trouvant pas. Il avoit été déposé dans une tente réservée pour ma demeure; & personne n'y avoit couché, parce que j'avois passé la nuit à bord du vaisseau. On ne l'avoit jamais sorti de son étui qui avoit dix-huit pouces en carré; le tout formoit un volume d'un poids assez considérable. Une Sentinelle avoit fait la garde pendant toute la nuit, à sept ou huit pas de la porte de la tente, & il ne nous manquoit aucun autre instrument. Nous soupçonnâmes d'abord qu'il avoit été volé par quelque homme de l'équipage, qui, en voyant un étui dont il
ne

ne favoit pas le contenu, auroit pensé qu'elle renfermoit des clous ou quelque autre marchandise dont il pouvoit commercer avec les naturels du pays. On offrit une grande récompense à quiconque pourroit le découvrir ; sans cet instrument nous ne pouvions pas remplir l'objet qui étoit le but principal de notre voyage. Cependant les recherches que nous fîmes ne se bornèrent pas au fort & aux endroits voisins, & comme l'étui avoit peut-être été rapporté au vaisseau, si un des hommes de l'équipage étoit le voleur, nous envoyâmes sur-tout à bord pour y faire avec grand soin des perquisitions ; tous les députés revinrent sans rapporter aucune nouvelle du quart de nonante. M. Banks qui, dans de pareilles occasions, ne craignoit ni la peine, ni les dangers, & qui avoit plus d'influence sur les Indiens qu'aucun de nous, résolut d'aller le chercher lui-même dans les bois : il espéroit que s'il avoit été volé par des Otahitiens, il le trouveroit sûrement dans l'endroit où ils auroient ouvert l'étui, parce qu'ils auroient vu alors que cet instrument ne pouvoit leur être utile en aucune maniere ; ou que, si ce moyen ne lui réussissoit pas, il le recouvreroit du moins par l'ascendant qu'il avoit acquis sur les chefs. Il se mit en route accompagné d'un Officier & de M. Gréen ; en traversant la riviere, ils rencontrèrent Toubourai Tamaïdé qui, avec trois morceaux de paille, leur montrait sur sa main la figure d'un triangle. M. Banks connut alors que c'étoient les Indiens qui avoient volé le quart de nonante, & qu'ils n'étoient pas disposés à rendre ce qu'ils avoient pris, quoiqu'ils eussent ouvert la boîte. Il ne perdit point de tems, & il fit entendre

Tome II.

Yy

ANN. 1769.
Mai.

ANN. 1769.
Mai.

à Toubourai Tamaïdé qu'il vouloit aller tout de suite avec lui à l'endroit où l'instrument avoit été porté. L'Otahitien y consentit, ils tirèrent du côté de l'Ouest, & le chef s'informoit du voleur dans toutes les maisons par où ils passaient ; les Indiens lui dirent de quel côté il avoit tourné ses pas, & combien il y avoit de tems qu'ils ne l'avoient vu. L'espoir de l'attraper bientôt, les soutenoit dans leur fatigue ; ils allèrent en avant, quelquefois en marchant, d'autrefois en courant, quoique le tems fût excessivement chaud. Lorsqu'ils eurent grimpé une montagne éloignée du fort d'environ quatre milles, l'Indien fit voir à M. Banks un endroit situé à trois milles au-delà, & lui dit par signes, qu'il ne devoit pas s'attendre à retrouver l'instrument avant d'y être parvenu. Ils se reposèrent là pendant quelques instans ; excepté une paire de pistolets que M. Banks portoit toujours dans sa poche, ils n'avoient point d'armes ; ils alloient dans un endroit éloigné de plus de sept milles du fort, où les Insulaires seroient peut-être moins soumis que dans les environs de notre camp ; il étoit très-difficile de leur faire rendre une chose qu'ils n'avoient volé qu'en mettant leur vie en danger ; enfin quoique l'instrument leur fût inutile, ils paroïssent disposés à le garder. Toutes ces réflexions décourageoient M. Banks & nos gens, & leur situation devenoit plus critique à chaque pas : ils résolurent pourtant de ne pas abandonner leur entreprise, & de prendre tous les moyens possibles pour leur sûreté. M. Banks & M. Gréen qui allèrent en avant, me renvoyèrent l'Officier de poupe ; il vint me dire qu'ils ne pouvoient pas revenir avant la nuit, &

qu'ils désiroient que j'envoyasse un détachement à leur fuite. En recevant ce message, je partis moi-même, avec un nombre d'hommes tel que je le jugeois suffisant pour cette occasion ; j'ordonnai au vaisseau & au fort de ne pas souffrir qu'aucune pirogue sortît de la baie, sans cependant saisir ou détenir aucun des naturels du pays.

ANN. 1769.
Mai.

SUR ces entrefaites M. Banks & M. Gréen continuèrent leur route, sous les auspices de Tubourai Tamaïdé, & dans l'endroit même que celui-ci leur avoit désigné, ils trouverent un Otahitien qui tenoit en sa main une partie de notre instrument ; ils s'arrêtèrent bien contents de ce qu'ils voyoient, un grand nombre d'Indiens se rassemblèrent autour d'eux, de sorte qu'ils étoient pressés par la foule ; M. Banks crut devoir leur montrer un de ses pistolets, ce qui les fit ranger sur le champ. Comme le nombre de ces Indiens augmentoit à chaque moment, il traça un cercle sur l'herbe, & tous les Insulaires se placèrent en dehors tranquillement & sans tumulte. M. Banks leur ordonna de rapporter au milieu du cercle la boëte du quart de nonante, plusieurs lunettes & d'autres petits effets qu'ils avoient mis dans un étui de pistolet, qu'on lui avoit volé auparavant dans la tente, & enfin un autre pistolet de felle : les Otahitiens remirent dans le cercle ce qu'ils avoient pris.

M. Gréen étoit impatient de voir s'ils rendroient tout ce qu'ils avoient dérobé ; en examinant la boëte il trouva qu'il y manquoit le pied & quelques autres petites parties moins importantes ; plusieurs personnes

ANN. 1769.
Mai.

se détachèrent pour aller à la recherche, & en rapportèrent quelques pièces; mais on dit que le voleur n'avoit pas porté si loin le pied, & qu'on le rendroit par la fuite; en s'en retournant Tubourai Tamaidé confirma cette promesse, & M. Banks & M. Gréen, se disposèrent à s'en revenir, parce qu'ils pouvoient facilement suppléer à ce qui leur manquoit. Ils avoient fait environ deux milles, lorsque je les rencontrai avec mon détachement, nous nous félicitâmes les uns les autres d'avoir retrouvé notre instrument, nous ressentions une joie proportionnée au degré d'utilité dont il étoit pour nous.

SUR les huit heures M. Banks retourna au fort avec Tubourai Tamaidé; il fut surpris d'y trouver Tootahah gardé par des soldats, & de voir que plusieurs Otahitiens effrayés & dans la douleur environnoient la porte du camp. M. Banks y entra en hâte & on permit à quelques Indiens de le suivre; la scène étoit touchante; Tubourai Tamaidé courut vers Tootahah, & le serrant dans ses bras, ils fondirent tous deux en larmes, & inondèrent leurs visages de pleurs sans pouvoir proférer un seul mot; les autres Indiens pleuroient également sur l'état de leur chef, ils étoient très-persuadés qu'on alloit le faire mourir. J'arrivai au fort un quart-d'heure après, & ils restèrent dans la détresse jusqu'à ce tems. Ce qui venoit de se passer me causa de l'étonnement & j'en fus très-affligé; on avoit mis Tootahah en prison contre mes ordres, & à l'instant je lui accordai sa liberté: je m'informai de toute cette affaire, & voici comment

on me la raconta. Mon départ pour le bois avec un détachement d'hommes sous les armes , & dans un tems où l'on avoit commis un vol , dont les Naturels du pays croyoient que j'étois sûrement indigné à raison de la perte qu'il nous caufoit , les avoit tellement allarmés , que le soir ils commencerent à quitter le voisinage du fort & à emporter leurs effets. M. Gore , mon second Lieutenant , qui commandoit à bord du vaisseau , vit une double pirogue sortir du fond de la baie ; comme il avoit reçu ordre de n'en laisser passer aucune , il envoya le contre-maître avec un bateau pour l'arrêter : les Indiens effrayés en voyant que le bateau les abordoit , sautèrent dans la mer ; Tootahah étant malheureusement du nombre , le contre-maître le prit , le ramena au vaisseau & laissa les autres se sauver à la nage vers la côte. M. Gore l'envoya au fort sans faire attention à l'ordre que j'avois donné de ne saisir & de ne déterminer personne. M. Hicks , mon premier Lieutenant , qui y commandoit , après l'avoir reçu de M. Gore , ne crut pas être le maître de le renvoyer.

ANN. 1769.
Mai.

LES Indiens étoient si fort prévenus de l'idée qu'on alloit mettre à mort Tubourai Tamaidé , qu'ils ne crurent le contraire que lorsque par mes ordres il eut été reconduit hors du fort ; tout le peuple le reçut comme si c'avoit été leur pere qui eût échappé d'un danger mortel ; & chacun s'empressa de l'embrasser. La joie soudaine est ordinairement libérale , sans faire beaucoup d'attention au mérite de ceux à qui elle fait du bien , & Tootahah se voyant en liberté contre son espérance ,

ANN. 1769.
Mai.

dans le premier mouvement de sa reconnoissance, nous sollicita de recevoir un présent de deux cochons; nous sentions que dans cette occasion nous n'en étions pas dignes, & nous le refusâmes plusieurs fois.

MM. Banks & Solander, chargés de faire les échanges dans le marché, exercèrent le lendemain 3, leur emploi, mais il vint très-peu d'Otahitiens, & ceux qui s'y rendirent n'apportoient point de provisions. Tootahah cependant envoya quelques-uns de ses gens redemander la pirogue que nous avions détenue, & nous la renvoyâmes: comme on avoit détenu une autre pirogue qui appartenoit à *Obera*, *Tupia*, l'homme qui faisoit les affaires de cette Reine lors du voyage du *Dauphin*, vint examiner si on n'avoit rien enlevé de ce qui étoit à bord, il fut si content de la trouver dans l'état où on l'avoit prise, qu'il se rendit au fort, y resta toute la journée, & passa la nuit dans sa pirogue. Sur le midi quelques pêcheurs dans des canots vinrent vis-à-vis de nos tentes; mais ils ne voulurent nous vendre que très-peu des provisions qu'ils avoient, & nous avions grand besoin de noix de cocos, & de fruits à pain; pendant le courant de la journée M. Banks alla se promener dans le bois, afin qu'en se familiarisant avec les Otahitiens, il pût recouvrer leur confiance & leur amitié; ils lui firent des honnêtetés, mais ils se plaignirent du mauvais traitement qu'avoit essuyé leur chef; ils dirent qu'il avoit été frappé & traîné par les cheveux. M. Banks tâcha de les convaincre qu'il n'avoit souffert aucune violence sur sa personne: peut-être cependant le con-

tre-maître avoit exercé contre lui une brutalité dont il rougissoit & qu'il craignoit d'avouer. Tootahah se rappelant probablement la maniere dont on s'étoit comporté à son égard, & pensant que nous ne méritions pas les cochons qu'il nous avoit laissés par présent, il envoya dans l'après-midi un messager pour demander en retour une hache & une chemise; l'Indien me dit que son chef n'avoit pas dessein de venir au fort pendant dix jours; je m'excusai de ce que je différois jusqu'à son arrivée de donner la hache & la chemise. J'espérois qu'impatient de les avoir, il viendrait bientôt les chercher, & que la première entrevue termineroit la froideur qui étoit entre lui & nous, & que l'absence auroit probablement augmentée.

ANN. 1769.
Mai.

Le lendemain 4, nous ressentîmes davantage les suites de l'offense que nous avions faite aux Otahitiens, dans la personne de leur chef, car le marché étoit si mal fourni, que nous manquions du nécessaire. M. Banks alla trouver Tubourai Tamaidé dans les bois, & lui persuada difficilement de nous faire vendre cinq corbeilles de fruit à pain; enfin il les obtint, il y en avoit cent-vingt, & ce secours nous vint très à propos. Dans l'après midi un autre messager vint demander de la part de Tootahah la hache & la chemise; comme il étoit absolument nécessaire de regagner l'amitié de cet Indien, & que sans lui nous ne pourrions guères avoir des provisions, je lui fis dire que M. Banks & moi, nous irions lui rendre visite le lendemain, & que nous lui porterions ce qu'il désiroit.

ANN. 1769.
Mai.

Le jour suivant 15, dès le grand matin, il envoya au fort pour me rappeler ma promesse ; ses gens sembloient attendre avec beaucoup d'impatience notre arrivée à sa maison. Sur les dix heures je fis mettre en mer la pinasse & je m'y embarquai avec MM. Banks & Solander ; nous étions accompagnés d'un des envoyés de Tootahah, & à une heure nous arrivâmes au lieu de sa résidence qu'ils appelloient *Eparre*, & qui étoit situé à environ quatre milles à l'Ouest de nos tentes.

Nous trouvâmes un grand nombre d'Otahitiens qui nous attendoient sur le rivage ; il nous auroit été impossible d'aller plus avant, si un homme grand & de bonne mine ne nous avoit pas ouvert un passage ; sa tête étoit couverte d'une espèce de turban, & il portoit dans sa main un bâton blanc, dont il frappoit impitoyablement ceux qui étoient autour de lui : cet homme nous conduisit vers le chef, tandis que les Indiens criaient *Taio Tootahah*, » *Tootahah est votre ami* ». Nous le vîmes comme un ancien Patriarche, assis sous un arbre & environné de plusieurs vieillards vénérables. Il nous fit signe de nous asseoir, & sur le champ il nous demanda sa hache ; je la lui présentai ainsi que la chemise, avec un habit de drap fait suivant la mode de son pays, & garni d'un espèce de rubans ; il les reçut avec bien du plaisir, & tout de suite il endossa le vêtement ; mais il donna la chemise à la personne qui nous avoit fait faire passage en débarquant sur la côte : cet homme étoit assis alors près de nous, & Tootahah sembloit désirer que nous eussions

sions des attentions particulieres pour lui : peu de tems après, Obérea & plusieurs autres femmes que nous connoissions , arrivèrent & se placèrent parmi nous. Tootahah sortit plusieurs fois , mais ses absences n'étoient pas longues ; nous crûmes qu'il quittoit l'assemblée pour aller montrer aux Indiens son nouvel habillement ; nous nous trompions, il alloit donner des ordres pour les rafraichissemens & le repas qu'on nous servit. La dernière fois qu'il sortit , étant presque étouffés par la foule , nous étions impatiens de nous en retourner ; sur ces entrefaites on vint nous dire qu'il nous attendoit dans un autre endroit ; nous le trouvâmes assis sous la banne de notre propre bateau & il nous fit signe d'aller à lui ; tous ceux de nous que le bateau pouvoit contenir y entrèrent, & il ordonna alors d'apporter du fruit à pain & des noix de cocos , dont nous goûtâmes plutôt pour le satisfaire que par envie de manger. Peu de tems après on vint l'avertir & il sortit du bateau , & quelques minutes ensuite on nous invita à le suivre ; nous fûmes conduits dans une grande place ou cour attenante à sa maison , & qui étoit palissadée de bambous d'environ trois pieds de haut : on y préparoit pour nous un divertissement entièrement nouveau , c'étoit un combat de lutte ; le chef étoit assis dans la partie supérieure de l'amphithéâtre , & les principales personnes de sa suite rangées en demi-cercle à ses côtés ; c'étoient les juges qui devoient applaudir au vainqueur ; on avoit laissé des sieges pour nous , mais nous aimâmes mieux être en liberté parmi le reste des Spectateurs.

ANN. 1769.
Mai.

ANN. 1769.
Mai.

QUAND tout fut prêt, dix ou douze hommes que nous comprîmes être les combattants, & qui n'avoient d'autre vêtement qu'une ceinture d'étoffe, entrèrent dans l'arène; ils en firent le tour lentement & les regards baissés, la main gauche sur la poitrine; de la droite qui étoit ouverte, ils frappaient souvent l'avant-bras de la première avec tant de roideur, que le coup produisoit un son assez aigu; c'étoit un défi général que se faisoient les combattans les uns aux autres, ou qu'ils adressoient aux spectateurs. D'autres athletes suivirent bientôt ceux-ci de la même manière; ils se donnèrent ensuite des défis particuliers, & chacun d'eux choisit son adversaire; cette cérémonie consistoit à joindre les bouts des doigts & à les appuyer sur sa poitrine, en remuant en même-temps les coudes en haut & en bas avec beaucoup de promptitude; si l'homme à qui le lutteur s'adressoit, acceptoit le cartel, il répétoit les mêmes signes & ils se mettoient tous deux sur le champ dans l'attitude de combattre. Une minute après ils en venoient aux mains; excepté dans le premier moment, c'étoit une pure dispute de force; chacun tâchoit d'abord de saisir son adversaire par la cuisse, & s'il n'en venoit pas à bout, par la main, les cheveux, la ceinture ou autrement; ils s'accrochoient enfin sans dextérité ni bonne grace, jusqu'à ce que l'un des athletes, profitant d'un moment avantageux, ou ayant plus de force dans les muscles, renversât l'autre. Lorsque le combat étoit fini, les vieillards applaudissoient au vainqueur par quelques mots, que toute l'assemblée répétoit en chœur sur une espèce de chant, & la victoire étoit célébrée ordinairement par

trois cris de joie : le spectacle étoit suspendu alors pendant quelques minutes ; ensuite un autre couple de lutteurs s'avançoit dans l'arène , & combattoit de la même manière. Après que le combat avoit duré une minute , si l'un des deux n'étoit pas mis à terre , ils se séparoient d'un commun accord , ou par l'intervention de leurs amis , & dans ce cas chacun étendoit son bras , en frappant l'air pour faire un nouveau défi au même rival ou à un autre. Tandis que les lutteurs étoient aux prises , une autre troupe exécutoit une danse qui duroit aussi l'espace d'une minute ; mais les danseurs & les lutteurs , entièrement occupés de ce qu'ils faisoient , ne donnoient pas la moindre attention les uns aux autres. Nous observâmes avec plaisir que le vainqueur ne montrait jamais d'orgueil à l'égard de l'adversaire qu'il avoit défait , & que le vaincu ne murmuroit point de la gloire de son rival. Enfin pendant tout le combat on voyoit se soutenir la bienveillance & la bonne humeur ; quoiqu'il y eût au moins cinq cens spectateurs , dont quelques-uns étoient des femmes : il est vrai qu'elles étoient en petit nombre ; plus , elles étoient toutes d'un rang distingué , & nous avons des raisons de croire qu'elles n'assistoient à ce spectacle que par égard pour nous.

CES combats durèrent environ deux heures : pendant ce tems l'homme qui nous avoit fait faire place lors de notre débarquement , retenoit les Indiens à une distance convenable , en frappant rudement de son bâton ceux qui s'avançoient trop ; nous nous informâmes de son état , & nous apprîmes que c'étoit

ANN 1769.
Mai.
un Officier de Tootahah qui remplissoit les fonctions de maître des cérémonies.

LES Lecteurs qui connoissent les combats des Athletes de l'antiquité, remarqueront sans doute une ressemblance grossiere entre ces anciens jeux & les lutttes des habitans d'une petite isle située au milieu de l'Océan pacifique. Les Dames peuvent se rappeler la description qu'en a donnée Fénelon dans son Télémaque ; quoiqu'il raconte des événemens fabuleux, il a copié fidèlement les mœurs des anciens tems, d'après les auteurs qu'on regarde comme des Historiens fidèles.

LORSQUE les combats de lutte furent terminés , on nous fit entendre qu'on préparoit deux cochons & des fruits à pain pour notre dîner ; comme nous avions grand appétit, cette nouvelle nous fit plaisir. Tootahah cependant sembla se repentir de sa libéralité, au lieu de placer ses deux cochons devant nous, il en fit porter un dans notre bateau ; nous ne fûmes pas fâchés d'abord de ce nouvel arrangement, parce que nous pensions que nous dînerions plus à notre aise dans le bâtiment qu'à terre, & qu'il seroit plus facile d'écarter la foule. Dès que nous fûmes arrivés à bord il nous dit de retourner au vaisseau avec son cochon ; cet ordre n'étoit pas agréable ; nous avions un trajet de quatre milles, & pendant ce tems, le dîner se refroidissoit ; nous crûmes pourtant devoir le satisfaire ; il nous accompagna au vaisseau, suivi de quelques autres Indiens, & enfin nous mangeâmes les

mêts qu'il avoit préparés, & dont lui & Tubourai Tamaidé eurent une bonne part.

ANN 1769
Mai.

NOTRE réconciliation avec ce chef, fit sur les Otahitiens toute l'impression que nous pouvions désirer ; car dès qu'ils furent qu'il étoit à bord, les fruits à pain, les noix de cocos & les autres provisions, arrivèrent au fort en grande abondance.

LES échanges se passoient dans le marché comme à l'ordinaire, mais les cochons y étant toujours fort rares, M. Molineux, notre maître, & M. Green allèrent dans la pinasse, à l'Est d'*Otahiti*, le 8 dès le grand matin, afin d'examiner s'ils pourroient acheter des cochons ou de la volaille dans cette partie de l'isle. Ils parcoururent une espace d'environ vingt milles ; ils apperçurent plusieurs cochons & une tourterelle, qu'on ne voulut pas leur vendre ; chacun leur disoit qu'ils appartenoient tous à Tootahah, & qu'on ne pouvoit pas les échanger sans sa permission. Nous commençâmes à croire que Tootahah étoit un grand prince, puisqu'il avoit une autorité si absolue, & qui s'étendoit si loin. Nous reconnûmes ensuite qu'il administroit, comme souverain, le gouvernement de cette partie de l'isle, au nom d'un mineur que nous n'avons jamais vu pendant notre séjour à *Otahiti*. M. Gréen à son retour, nous raconta qu'il avoit trouvé un arbre d'une grandeur si énorme & si incroyable, qu'il avoit soixante verges de circonférence. MM. Banks & Solander lui expliquèrent bientôt que c'étoit une espèce de figuier, dont les branches en se recourbant vers la terre, y avoient pris de nouvelles racines,

ANN. 1769.
Mai.

& qu'il étoit facile de se tromper en regardant comme un seul arbre cet assemblage de tiges jointes de près les unes aux autres, & toutes réunies par une végétation commune.

QUOIQUE le marché du fort fût assez bien fourni, cependant les provisions y abordoient plus lentement; au commencement de notre séjour nous en achetions une quantité suffisante pour notre consommation, entre le lever du soleil & huit heures du matin; mais ce commerce nous prenoit alors la plus grande partie du jour. M. Banks plaça son petit bateau devant la porte du fort, & les Otahitiens venoient y faire leurs échanges. Jusqu'à présent les petites verroteries avoient suffi pour payer les noix de cocos & les fruits à pain; comme ces denrées n'y étoient plus en si grande abondance, nous fûmes obligés pour la première fois, de montrer nos clous: pour un des plus petits, qui avoit quatre pouces de long, les Indiens nous donnoient vingt noix de cocos & du fruit à pain en proportion, & dans peu de tems le marché fut approvisionné comme à l'ordinaire.

LE 9, dans la matinée, Obéréa vint nous faire sa première visite, depuis la perte de notre quart de nonante, & la malheureuse détention de Tootahah; elle étoit accompagnée d'Obadée, qui étoit alors son favori, & de Tupia; ils nous présentèrent un cochon & quelques fruits à pain, & nous leur donnâmes en retour une hache. Nous avions fourni alors à la curiosité de nos amis les Indiens un spectacle intéressant & nouveau: notre forge étoit dressée & tra-

vailloit presque continuellement ; ils nous donnoient des morceaux de fer , que nous pensâmes qu'ils avoient reçus du *Dauphin* , en nous priant de leur en fabriquer des instrumens de différente espèce ; comme j'avois très-grande envie de faire tout ce qui pouvoit les contenter , on satisfaisoit leur empressement , à moins que les ouvrages du vaisseau n'exigeassent tout le tems du ferrurier. Obéréa ayant reçu sa hache , nous engagea à lui en faire une autre avec du vieux fer qu'elle nous montra ; cette opération n'étoit pas possible , elle nous apporta alors une hache rompue , afin de la lui raccommoder. Je fus charmé de cette occasion qui me donnoit un moyen de regagner ses bonnes grâces ; sa hache fut raccommodée , & elle parut satisfaite. Ils s'en allèrent le soir & emmenèrent la pirogue qui avoit restée long-tems à la pointe du fort ; mais ils nous promirent de revenir dans trois jours.

ANN. 1769.
Mai.

LE 10, je plantai quelques pepins de melons , & des graines d'autres plantes , dans un terrain qui avoit été préparé pour cet effet : nous les avions mises pendant le voyage dans des petites bouteilles bouchées avec de la poix-résine. Excepté la graine de moutarde aucune autre ne germa , les concombres & les melons ne prirent pas , & M. Banks pensa que le défaut absolu d'air avoit gâté les graines.

Nous apprîmes ce jour-là que les Indiens donnoient à leur isle le nom d'*Otahiti* ; nous vîmes , après beaucoup de peines , qu'il étoit absolument impossible d'apprendre aux Otahitiens à prononcer nos noms ; lorsqu'ils vouloient les articuler , ils produisoient des

ANN. 1769.
Mai.

mots tout-à-fait différents, dont ils se servoient pour nous désigner; ils m'appellèrent *Toute*, & M. Hicks *Hete*; ils ne purent jamais venir à bout d'articuler *Molineux*; ils appelloient notre maître *Boba*, de Robert son nom de baptême; M. Gore, *Toarro*; le Docteur Solander, *Torano*; M. Banks, *Tapane*; M. Green, *Etérée*; M. Parkinson, *Patini*; M. Sporing, *Polini*; Peterfgill, *Petrodoro*; ils avoient formé de cette maniere des noms pour presque tous les gens de l'équipage. Il n'étoit cependant pas facile de découvrir dans ces nouveaux noms des traces de l'original; c'étoient peut-être moins des sons arbitraires, déterminés par la disposition de leurs organes, que des mots significatifs dans leur propre langue; par exemple, ils appellèrent *Matte* M. Monkhouse, l'Officier de poupe, qui commandoit le détachement lorsque le voleur du fusil fut tué. Ils lui donnoient ce nom, non pas en tâchant d'imiter le son de la première syllabe du mot Monkhouse, mais parce que *Matté* signifie *Mort*; il est probable que cette observation doit s'appliquer aux noms qu'ils donnèrent à d'autres de nos gens.



CHAPITRE